

BERLIN

NOUVELLE NURSERIE de l'Europe!

RÉVEIL SURPRISE DE LA NATALITÉ OUTRE-RHIN, APRES QUARANTE ANS DE BAISSÉ. AU CŒUR DE L'ANCIEN BERLIN-EST, ENTRE YOGA POUR ENFANTS ET CAFÉS POUR NOUVEAUX PÈRES, L'ELDORADO DES BRANCHÉS ET DES HOCHETS A PRIS SES QUARTIERS. Par Prune Antoine

« **U**n enfant avant la trentaine. Après, c'est trop vieux. » Alanguie sur une couverture à l'ombre du soleil, Sarah Suki, 28 ans, joue avec son premier rejeton. Paul vient de fêter ses 8 mois alors que maman achève ses études de droit. « D'abord le bébé, et ensuite un travail », professe-t-elle le plus sérieusement du monde. Assises à ses côtés, ses deux copines Inka et Susanna, 27 et 29 ans, opinent du chef en pouponnant leur propre progéniture potelée. Bridget Jones n'y survivrait pas : bienvenue à Prenzlauer Berg, un ancien quartier de l'Est berlinois, devenu depuis quelques années l'eldorado des branchés mais aussi des hochets.

NAISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE

L'arrondissement est emblématique du réveil surprise de la natalité outre-Rhin. 2007 la première a signé l'année Bébé en Allemagne : fini donc les célibataires et les nullipares ! Pour la première fois depuis quatre décennies, le nombre de naissances y a augmenté : 690 000 nouveau-nés ont poussé leur premier cri, soit 10 000

de plus qu'en 2006, le « signe d'un possible renversement de tendance », selon les experts. Depuis les années 70, la courbe des naissances n'avait cessé de chuter : la fécondité des Allemandes plafonne à 1,3 enfant, l'un des scores les plus faibles d'Europe, juste après la Pologne. Le taux est insuffisant pour assurer le renouvellement des générations. D'après les statistiques, 40 % des femmes de plus de 35 ans, titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, ne sont pas mères de famille. Les raisons ? Un système de crèches peu développé, lié aux préjugés d'une société plutôt conservatrice à l'égard des Rabenmütter (mères corbeaux), celles qui associent emploi et maternité.

ÉVITER UN SCÉNARIO CATASTROPHE

Pour autant, la révolution du nourrisson est en marche. Sur la Helmholtzplatz de Berlin, nichée sous les tilleuls et encerclée d'immeubles bourgeois

aux façades pimpantes, têtes blondes hyperactives et punks tatoués se partagent le square. Un ancien transformateur électrique couvert de tags a été reconverti il y a trois ans en café pour enfants : le Kiezkind (quartier des marmots) propose désormais des bacs à sable aux chérubins et son bar aux mamans. On y sirote un cappuccino ou l'on papote entre primipares. Quelques papas jonglent entre les biberons ou s'essaient à la trottinette. L'air est fait de babillonnements et de glaces au chocolat, le décor de verdure, de poussettes et de trentinaires stylés exhibant fièrement leurs répliques miniatures. Les médias ont rebaptisé l'endroit Kinderland. Sarah Suki trouve plutôt agréable de vivre « dans la nouvelle nursery de l'Europe ». Il faut reconnaître que la chancelière Angela Merkel et son gouvernement ne ménagent pas leurs efforts. Face aux prédictions pessimistes du Bureau fédéral de la statistique, qui annonce un « péril démographique » à l'horizon 2050 (avec

une personne sur trois âgée de plus de 60 ans et un système de retraite en panne), la relance de la natalité est devenue une priorité nationale. En janvier 2007, Ursula von der Leyen, ministre de la Famille et elle-même mère de sept enfants, lançait une mesure phare : l'« Elterngeld » (l'allocation enfants), un congé parental calqué sur le modèle des pays scandinaves. L'indemnité équivalant aux deux tiers du salaire et plafonnée à 1 800 euros est allouée à celui des deux parents qui décide de rester à la maison pour s'occuper du nouveau-né. Le programme peut durer un an pour un parent seul, quatorze mois si les deux alternent la garde. Coût de la facture pour le gouvernement : 3,9 milliards d'euros par an. Les premiers résultats s'annoncent encourageants : 720 000 parents ont déposé un dossier, dont 87 900 nouveaux papas.

L'EXPLOSION DU QUARTIER HAUTE NATALITÉ

Héritage de l'ancienne RDA, plutôt avant-gardiste en termes de politique familiale, Prenzlauer Berg regorge de « kitas », crèches et garderies publiques ou privées. Pour l'instant, le baby-boom génère un business assez fécond. Le « Kinder Dentist », un cabinet dentaire réservé exclusivement aux quenottes des petits patients,

vient d'ouvrir sur la Kollwitzplatz (le coin chéri des Américains et des Français expatriés) et connaît des listes d'attente épiques. Les cours de yoga pour bambins à partir de 3 ans affichent complet, comme le coaching pour parent ou les séances de « Babyschwimm ». Tarifs : 11 euros la demi-heure, 225 euros le trimestre. Prenzlauer Berg n'a pourtant pas toujours été le laboratoire des codes et modes d'une parentalité chic. Dans les années 80, le quartier ressemblait davantage à un symbole de la faillite de l'État communiste, entre magnifiques façades en ruine et repaires de marginaux. Après la chute du Mur, il se retrouva investi par les artistes et les intellectuels, provoquant un boom immobilier. « Il y a peu ou pas de mixité sociale : la population est dominée par les classes aisées ou les étrangers fortunés. Et plus de la moitié des habitants ont moins de 35 ans », souligne Reiner Klingholz, directeur

de l'Institut pour la population et le développement de Berlin.

OBJECTIF 2012 OPÉRATION NOUNOUS

D'ici à 2012, 500 000 nouvelles places de crèche devraient être créées. Garantir une place à un enfant sur trois avant 3 ans, contre une pour dix aujourd'hui. Parallèlement, le gouvernement vient de décider d'augmenter le nombre de « nourrices agréées ». Il voudrait porter leur effectif de 100 000 actuellement à 200 000 en 2013. Ainsi, 30 % des enfants de moins de 3 ans seraient gardés par des nounous. Ces réformes engagées ont l'ambition de changer les mentalités. « Les femmes de l'ancienne Allemagne de l'Est ont toujours travaillé et fait des enfants, indemnisés ou pas », glisse Nadia Schwarzbeke, 26 ans, une « Ossie » vivant depuis toujours à Prenzlauer. « De l'autre côté, les choses devront bouger. » ■



24 HEURES

DANS LA VIE D'UN NOUVEAU PÈRE

À la naissance de Karl, Sebastian Cremers, 29 ans, n'a pas hésité à prendre son congé parental. Un an pour s'occuper à temps plein de son premier fils, en bénéficiant de l'Elterngeld, soit les deux tiers de son salaire. Ancien concepteur de jeux vidéo, il n'a aucun remords d'avoir quitté la jungle professionnelle. Vers 7 heures, il se lève et prépare son petit déjeuner à son fils, alors que maman va travailler. Ensuite, c'est vidéo-conférence avec les grands-parents grâce à Skype. Puis, cap sur le supermarché bio. Déjeuner, sieste et, en début d'après-midi, Sebastian accompagne Karl aux cours de Pèkip, des jeux psychomoteurs pour les petits de 3 à 6 mois, l'activité à la mode outre-Rhin. Le soir, Karl s'endort parfois avant que maman rentre. Si Anna gagne très bien sa vie, elle reconnaît être parfois jalouse : « J'ai parfois l'impression qu'il se débrouille mieux que moi... »